



Bulletin des militants du *Nouveau Parti Anticapitaliste - Révolutionnaires* de Dassault Mérignac et Martignas

L'impérialisme à l'offensive, les peuples à la riposte

Trump a déployé un porte-avions au large du Venezuela et ordonné le bombardement de bateaux dans la mer des Caraïbes, tuant leurs occupants aussitôt qualifiés de narcotrafiquants – sans preuve, peut-être s'agissait-il d'ailleurs de simples pêcheurs. Il annonce une opération de la CIA contre le président vénézuélien et menace le chef d'État colombien, accusé de complicité avec le narcotrafic. Trump rappelle sans fard que l'Amérique latine est l'arrière-cour des États-Unis où les entreprises américaines doivent pouvoir se déployer sans contraintes.

Les appétits impérialistes se déchaînent

La lutte contre la drogue n'est qu'un prétexte : Trump veut des gouvernements latino-américains à sa botte pour piller le pétrole au Venezuela, les terres et leurs richesses partout dans le continent. Les populations des pays pauvres dont le sous-sol regorge de richesses sont les premières victimes des appétits des impérialismes, qui sont prêts à tout pour leur imposer la soumission. On le voit jour après jour en Palestine, à Gaza, où l'armée israélienne, bras armé de l'impérialisme, se livre à un génocide pour étouffer toute aspiration au changement dans un Moyen-Orient riche en pétrole.

De la Kanaky à l'Afrique, l'impérialisme français à la manœuvre

La France n'est pas en reste. En Kanaky-Nouvelle-Calédonie, le gouvernement veut accorder de nouveaux droits aux colons, marginalisant encore davantage le peuple kanak sur ses propres terres. Conscient que cette décision peut rallumer les émeutes de l'an dernier, il a laissé en place un dispositif policier et militaire massif. En Afrique, où se livrent de véritables guerres des matières premières, l'impérialisme français maintient des troupes partout où il le peut encore. Les travailleurs français et les peuples kanak ou africains font face à la même bourgeoisie française et à sa rapacité.

Les peuples relèvent la tête

Aux États-Unis mêmes, l'administration Trump multiplie les raids contre les migrants, licencie des dizaines de milliers de fonctionnaires et s'attaque au système de santé bénéficiant aux plus précaires, prélude à de nouvelles offensives contre tous les travailleurs. Les travailleurs américains et les peuples

d'Amérique latine subissent le même ennemi : la bourgeoisie américaine.

Mais, aux États-Unis, sept millions de manifestants ont défilé le 18 octobre pour dire leur rejet d'un gouvernement qui s'en prend aux pauvres pour arroser les riches. Trump s'est grossièrement moqué d'eux, y voyant la main des Démocrates. Mais c'est peut-être le début d'un ras-le-bol généralisé non seulement contre la politique de Trump mais aussi celle de son prédécesseur.

La révolte gronde dans de nombreux pays. À Madagascar, les jeunes de la GenZ ont fait tomber le gouvernement malgré la répression. Au Pérou, la mobilisation sociale a renversé la présidente. Au Maroc, la jeunesse a imposé, malgré la répression, des mesures sur la santé et l'éducation. Au Népal, le gouvernement corrompu a été littéralement balayé, les jeunes mettant le feu à tous les symboles du régime. Depuis plusieurs années, la liste des « Trump » locaux renversés par la colère populaire est longue. Ici même, la mobilisation contre la réforme des retraites de 2023 a provoqué des remous qui se font ressentir jusqu'à la crise gouvernementale actuelle, même si les travailleurs n'ont pas remporté de victoire significative pour le moment.

Les bourgeoisies impérialistes sont à l'attaque : dans les pays riches, contre les travailleurs et les classes populaires ; dans les pays pauvres, contre les peuples pour éliminer tout obstacle à leur pillage. Mais la partie est loin d'être jouée ! À l'internationale réactionnaire des Trump et des Macron, opposons la solidarité internationale des peuples ! Et organisons-nous politiquement pour que nos grèves, nos mobilisations sociales et nos révoltes puissent enfin converger pour nous permettre de nous débarrasser du capitalisme.

Éditorial du NPA-Révolutionnaires du 14 octobre 2025

Savants calculs

Face aux tarifs douaniers imposés à l'Inde par Trump, Dassault revoit sa copie : économiser 30 % sur le dos des travailleurs indiens, plus exploités que nous, n'est pas rentable si la vente aux États-Unis coûte 50 % de plus. Hors de question donc de faire l'assemblage final des Falcon en Inde, et tant pis si des Indiens avaient commencé à être formés. Finalement, ce seront des sous-ensembles qui partiront, dont une bonne partie déjà sous traitée. Quel avenir pour ces collègues ? Dassault s'en moque. Les patrons s'arrogent le droit de décider de qui produit quoi et où, quitte à changer en cours de route, et les travailleurs, premiers impactés, sont les derniers informés. Qu'on soit Indien, Français, Dassault ou sous-traitant, nos vies n'entrent pas dans leurs calculs, sinon pour savoir quel profit ils peuvent en tirer.

Les bonnes actions (se) rachètent

De nouvelles actions vont être rachetées par Dassault. L'occasion pour la famille éponyme de contrôler de plus en plus l'entreprise et surtout de s'accaparer le plus de dividendes. Mais c'est bien Dassault l'entreprise, et pas Dassault la famille qui va sortir le portefeuille. Autrement dit, c'est notre travail qui paye. Après tout, que vouliez-vous ? Qu'au lieu des actions ils rachètent du matos ? Et pourquoi pas des outils avec lesquels on se blesse pas, tant que vous y êtes ?

Trappier se rêve-t-il en Musk ?

Leur sympathie pour l'extrême droite n'est pas le seul point commun entre Trappier et Elon Musk. Avec Vortex, Dassault se lance à son tour, très tard, dans la course à l'espace. Et là encore tout comme l'homme le plus riche du monde, Trappier sait s'attirer les faveurs, et les millions, de son État. Car la France finance le projet à hauteur de 30 millions, la moitié de la somme totale engagée. Partout, les patrons sont les mêmes et, partout, ils trouvent des États pour les servir.

Guerre des étoiles et lutte des classes

Quant au bien fondé d'une telle navette, on cherche encore. Mais si la famille Dassault veut dépenser ses sous pour faire mumuse dans l'espace, après tout... Oui, sauf que les 30 millions de l'État, c'est de l'argent pris dans les poches de tous les travailleurs, quand les autres 30 millions, de Dassault aviation, c'est bien notre travail qui les ont produit. Et comme cette navette n'a aucune chance de ne pas être un désastre écologique, autant dire que Vortex est à l'image du

capitalisme : il ne peut exister qu'en exploitant les travailleurs et la nature. Il y a urgence à imposer que notre travail et les ressources servent produire des choses utiles à l'ensemble de la société !

Ça boume pour les banques

L'économie est peut-être morose mais les grands patrons ne connaissant pas la crise. Depuis le 1er janvier l'indice du CAC40, qui sert d'indicateur aux 40 plus importantes entreprises cotées en Bourse, a progressé de 10,8 % pour une inflation estimée à 1,8 %. Parmi ces privilégiés, les banques font un tabac : +46 % pour la BNP Paribas, +24 % pour le Crédit agricole et +97 % pour la Société générale. Ce qui n'empêche pas lesdits établissements bancaires de faire raquer toujours plus leurs clients. Les cotisations pour les cartes bancaires, les frais liés aux virements et les frais de tenue de compte ont bondi de 8,23 % en 2024 et encore de 8,95 % entre décembre 2024 et avril 2025. En résumé les banquiers continuent de se goinfrer sur notre dos.

Nouveau drame en Méditerranée

Un canot pneumatique, à bord duquel se trouvaient dix-huit migrants et un passeur, a coulé après avoir pris l'eau au large de Bodrum, une station balnéaire de Turquie. Cette région est située à proximité de l'île de Kos, un des points principaux d'entrée en Europe. Seules deux personnes ont pu être sauvées. Une des deux survivant, un migrant afghan, a raconté avoir nagé pendant près de six heures pour atteindre la terre ferme. Une tragédie qui aurait pu être évitée si l'Union européenne ne s'obstinait pas à multiplier les obstacles sur les routes migratoires, rendant de plus en plus périlleuses les traversées. Depuis le début de l'année près de 1400 personnes ont disparu ou ont été repêchées mortes en mer. Solidarité avec les migrants, droit de libre circulation et d'installation pour tous et toutes !

La FNSEA carbure à la niche fiscale

La FNSEA, faux syndicat agricole, vrai lobby de l'agro-industrie, s'est déchaîné pour le maintien de niches fiscales sur les bio-carburants, avec le soutien de la droite et l'extrême droite. Le gouvernement est revenu sur sa propre proposition, finalement enterrée par la commission des Finances de l'Assemblée nationale. Parmi ces niches, qui assurent aux distributeurs plus de 20 % de marges, l'une porte sur un bio-carburant produit et distribué à 70 % en France par Saipol. Soit un chèque de 95 millions d'euros du contribuable à une filiale du groupe Avril... dirigé par l'actuel président de la FNSEA !

Si ce bulletin te plaît... fais le circuler !